

# Études littéraires africaines

## Du côté des revues...

Jean Sévry



Number 4, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042399ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042399ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Sévry, J. (1997). Review of [Du côté des revues...] *Études littéraires africaines*, (4), 66–67. <https://doi.org/10.7202/1042399ar>

Comment comprendre finalement ce genre d'appel à la surrection des os ? Car, qu'elle se décline en insurrection ou en résurrection, on se sent quelque peu prisonnier du réflexe barrésien de la terre-et-les-morts. Surtout quand l'appel, délaissant la poésie de la métaphore, se met à raisonner dans l'idéologème nationaliste : "Refuser de mourir pour la patrie, c'est refuser de porter la médaille natale qui nous a donné ce pays." La formule est de "l'inconnue", mais on croirait l'avoir déjà entendue de la bouche d'un personnage d'Euripide. Décidément, la tragédie n'est pas morte. Puisque, comme le disait Pinget, un nouveau romancier qui vient de s'éteindre, "les voix subsistent bien après les cadavres".

■ Christiane FIOUPOU

■ DU CÔTÉ DES REVUES...

Le dernier numéro de *Commonwealth* qui a pour titre "Development and Transformation in the New Literatures in English", vol. 19, n°2, spring 1997, couvre un champ assez vaste puisqu'il traite d'écrivains comme Buchi Emecheta (*Gwendolen*), Chinua Achebe (*Anthills of the Savannah*), Ayi Kwei Armah (*Two Thousand seasons*), Dambudzo Marechera (*Cemetery of the Mind*), et une interview de Mike Nicol, un jeune romancier sud-africain. L'Australie y est également représentée avec la littérature maori, ainsi que par un article de Sheila Whittick sur le problème de la culpabilité dans l'exploration de l'identité australienne. Au travers de tout ceci, on peut constater à quel point les littératures du Commonwealth s'interrogent sur leur devenir.

*Research in African Literatures* nous propose deux livraisons. La première (vol. 28, n°2, summer 1997) traite de "Autobiography and African Literature". Dambudzo Marechera, auteur maintenant mieux reconnu, est également présent dans ce numéro, ainsi que Nafissatou Diallo, Ellen Kuzwayo, Assia Djebar. Deux articles (Mary Kay F. Miller "My Mothers/My selves, (re) reading a tradition of West African Women's Autobiography" ; Nicki Hichcott, "The Feminist Reader and the African Autobiographical Voice") nous montrent à quel point la voix des femmes, même si elle a encore du mal à se faire entendre, devient de plus en plus forte. La seconde livraison (vol. 28, n°3, Fall 1997) porte sur "Arabic Writing in Africa". Ce numéro me semble important parce qu'il nous montre à quel point, au sein des productions africaines, cette littérature en langue arabe est encore mal connue. Et pourtant, elle englobe des zones aussi vastes que le Maghreb, l'Égypte et le Soudan. Dans la présentation de ce numéro, Farida Abu Haidar nous la décrit ainsi : "While in some countries Arabic creative writing started to flourish as early as the beginning of the present century or before, in others it is only recently that it has come into its own". Un article sur la littérature wolof nous apprend com-

ment, au Sénégal, une poésie de langue arabe a pu voir le jour, soit sous une forme écrite, soit sous une forme orale, par le biais de cassettes (Sama Camara : "A'jami literature in Senegal : the example of Serin Muusaa Ka, Poet and Biographer", pp. 163-182). Le chant de louanges, la célébration des généalogies mettent cette poésie au cœur de l'histoire. Elle est aussi, bien sûr, celle de la tradition des griots. Comme le fait remarquer l'auteur de cet article : "*The time is ripe, given the discussion on promoting so-called "national" literatures, that this literature now appear in African anthologies and literary journals*" (p. 180). Une autre étude (R.D. Abubakre & S. Reichmuth, "Arabic Writing between Global and Local Culture : Scholars and Poets in Yorubaland") nous montre également la richesse de ce domaine au Nigeria, en pays yorouba, par la fable, le conte, le proverbe et le sermon. Mais des formes de théâtre sont apparues, de sorte que cette production, si elle a souvent un caractère religieux, n'en participe pas moins au débat politique, sous la forme de la satire. Les auteurs indiquent comment les formations suivies dans des écoles arabisantes encouragent ce type de récits : "*Arabic writing in Nigeria, based on a solid bedrock of religious and educational institutions, seems to be well on its way to broader forms of expression. It is already adding a distinct voice to try interplay of local and global cultures in West Africa*" (p. 205).

■ Jean SÉVRY

■ A PROPOS DU DÉBAT SUR LE PHÉNOMÈNE IDENTITAIRE ET SUR LE "NATIONALISME" EN AFRIQUE ET AILLEURS

Que faut-il entendre par "nationalisme", "tribalisme" ou "ethnicité" ? Les guillemets s'imposent car tous ces concepts, faute d'éclaircissements nécessaires, sont trop souvent devenus l'objet de débats très obscurs. Or, ce problème, en tant qu'africanistes, nous ne cessons de le rencontrer, du Maghreb à l'Afrique australe. Quelques études récentes peuvent nous aider à y voir plus clair. Déjà, un livre comme *Ethnicité et Nation en Afrique du Sud, Imageries identitaires et enjeux sociaux*, publié sous la direction de Dominique Darbon (Paris, Karthala MSHA, 1995) avait permis un certain nombre de mises au point. Je dirais la même chose de la solide étude d'un historien, Michel Cahen, *Ethnicité politique, pour une lecture réaliste de l'identité* (Paris, L'Harmattan, 1994). Mais je recommanderais tout particulièrement le recueil publié dernièrement sous la direction de Pierre Birnbaum, *Sociologie des Nationalismes* (Paris, PUF, 1997). Il a lui-même rédigé une préface qui permet une mise au point des concepts en jeu, qui ont donné lieu à tout un corpus de théories, d'Ernest Renan à Max Weber, de Benedict Anderson à Anthony Smith. Nous avons tout intérêt à les connaître, car on ne peut pas aborder ces problèmes difficiles sans un appareil épistémologique adéquat, pas plus qu'on ne saurait se dispenser d'une méthode comparative. A vouloir isoler un phénomène national, on s'interdit de le comprendre dans toute sa com-